

Table des matières

	Page
Preface	3
Première lettre	5
Deuxième lettre	9
Troisième lettre	15
Quatrième lettre	21
Cinquième lettre	29
Sixième lettre	35
Septième lettre	43
Huitième lettre	51
Neuvième lettre	59
Ce que j'ai découvert	67
Conclusion	89

Préface

Dès le début du réveil religieux qui a marqué les années 1828 et suivantes, nombreux sont les membres du clergé de diverses églises ou dénominations qui ont quitté celles-ci pour se joindre aux frères réunis au seul nom du Seigneur Jésus Christ.

Pour les suivre dans leur démarche et mesurer ce qu'elle leur a, d'abord coûté, ensuite apporté, il a semblé utile de réunir dans cette brochure deux témoignages séparés par près de 120 ans.

Le premier, qui a paru en anglais sous le titre « *The step I have taken* » est composé de neuf lettres écrites à un ami par Edward Dennett (1831 – 1914), frère anglais, auteur de nombreux ouvrages d'édification dont plusieurs traduits en français.

Le second texte relate l'expérience faite en 1990 par Mark A. Frees, un jeune pasteur des Etats-Unis. Il lui a été donné pour titre « *Ce que j'ai découvert* ».

Ces deux récits confirment qu'en tout temps l'Esprit de Dieu se plaît à conduire dans le chemin de l'obéissance à la Parole celui qui se laisse diriger par elle.

La publication de ces deux articles ne nous fait pas perdre de vue la faiblesse de ceux qui se réunissent au nom du Seigneur ni le manque de clarté de leur témoignage au milieu du monde chrétien.

LE PAS QUE J'AI FRANCHI

PREMIERE LETTRE.

Cher ami,

Je dois à notre amitié et à ta lettre si pleine de gentillesse et d'affectueuses remontrances, de t'expliquer avec plus de détails les raisons qui m'ont conduit à renoncer à ma charge de pasteur. En outre, beaucoup se demandent comment, après avoir, il y a quelques années, écrit une brochure contre ceux qu'on appelle « les frères », j'ai pu ainsi changer de vues pour en arriver à m'identifier à eux. Aussi, tu ne me refuseras pas, j'en suis certain, de m'adresser à eux par ton intermédiaire. En vérité, tant pour « les frères » que pour mes amis, c'est un devoir pour moi que de retracer le chemin par lequel Dieu m'a conduit.

En tout premier lieu, qu'il me soit permis de te rappeler notre communion passée. Il y a environ six ans que notre amitié a débuté, une amitié qui s'est développée sans la moindre ombre, et s'est accrue toujours plus à mesure que le temps s'écou-

lait. Sans aucun doute, la bénédiction du Seigneur reposait sur elle. Elle est née du fait que, dès le début, nous partagions les mêmes vues concernant la vérité et les systèmes religieux. Quelles étaient ces vues ? Officiellement nous étions pasteurs baptistes, mais nous refusions en général cette appellation tellement, en esprit et en pratique, nous nous sentions en dehors du système baptiste. Nous avions été en effet, toi et moi, affranchis des entraves de la théologie et conduits à estimer les Ecritures comme la véritable Parole de Dieu. Bien des aspects de la vérité sont alors devenus clairs pour moi : les dispensations,¹ la position distincte de l'Eglise de Dieu et celle du croyant devant Dieu, mort et ressuscité avec Christ, la nature céleste de notre appel, l'habitation personnelle de l'Esprit saint dans le croyant, le retour du Seigneur pour ses saints avant le millénium, le règne glorieux du Messie, etc. Nous nous sommes trouvés, toi et moi, en complet désaccord avec nos collègues, de telle sorte que nous évitions de leur demander de prêcher dans nos chaires, de peur qu'ils ne contredisent notre propre enseignement. En conscience, nous étions séparés de toute dénomination², car toute appartenance à une communauté portant un nom nous paraissait incompatible avec les vérités que nous

¹Dispensations : terme s'appliquant aux différentes périodes de l'histoire de l'homme, au cours desquelles Dieu agit en se révélant sous des noms différents : le Dieu tout-puissant, l'Eternel, le Père, le Dieu très-haut.

²Nous employons le terme *dénomination* dans son sens anglais d'ensemble religieux, secte ou groupe chrétien portant un nom qui le différencie des autres.

professions. Nous étions dans la nécessité de nous tenir à l'écart des débats de tant de groupements ecclésiastiques, n'étant aucunement solidaires de ce qui faisait l'objet de leurs discussions. La conséquence fut que, toi et moi, lorsque nous étions présents, nous nous trouvions isolés dans ces réunions et étions fortement suspectés, comme beaucoup le disaient, d'avoir une préférence pour les vues des « frères ». Notre position était bien connue et notre isolement quasi complet.

Cela a eu pour effet de nous mettre davantage à cœur le travail du Seigneur. Nous nous sommes efforcés autant que possible, de protéger nos paroissiens des influences des systèmes religieux pour les amener à étudier par eux-mêmes les Ecritures et pour les édifier dans la vérité de Dieu. Le Seigneur, dans sa grâce, a béni nos travaux, nous encourageant par de nombreuses marques de sa faveur. Jusqu'à fin 1872, nous avions tous deux de nombreuses raisons de rendre grâces. Il se passait rarement un mois sans que nous ayons la joie de voir des âmes amenées à Christ par la prédication de l'Évangile. Combien de fois à cette époque avons-nous remercié le Seigneur d'avoir bien voulu nous employer pour sa gloire ? Tu peux confirmer que, dans toutes nos prières, notre seul désir était de devenir « des vases sanctifiés, utiles au Maître ». Et ces prières étaient entendues, car les expériences des deux dernières années ont été visiblement la réponse à nos supplications. Notre espoir était de continuer avec nos paroissiens et de voir s'accroître la bénédiction sur nous et nos travaux au milieu d'eux. Mais nous avons demandé au